

L'ÉDITO

Christophe Berti
RÉDACTEUR EN CHEF

QUI VA SAUVER L'EUROPE DU NAUFRAGE ?

L'heure est grave. Ce n'est pas une simple formule de journaliste, mais bien le reflet du sentiment qui règne autour des bâtiments de l'Union européenne à Bruxelles. Crise de la migration, montée du populisme, rejet de l'Europe telle qu'elle s'est construite après la Deuxième Guerre mondiale : ce cocktail est aujourd'hui bien amer et nous amène à nous interroger, sans jouer ni les naïfs ni les Cassandre, sur l'avenir même de l'Union. Car c'est bien cela qui est en jeu aujourd'hui.

Le dossier de la migration est évidemment central à cet égard, mais il est surtout le détonateur d'un malaise profond autour de l'identité européenne. Il a servi, ces dernières années, de levier aux partis populistes, aux partis d'extrême droite et aux partis qui se disent « hors système », pour

le ronger de l'intérieur. En jouant sur les peurs des populations avec des slogans simplistes et des solutions qui n'en sont pas.

Ne nous leurrions pas : comme l'écrivait récemment Jean-Paul Marthoz dans ces colonnes, « il n'y a jamais de happy end au populisme ». En outre, dans un cercle vicieux dont on ne connaît pas l'issue, ces partis n'ont pas intérêt à trouver de solution sérieuse à ce dossier, sous peine de perdre leur fonds de commerce.

C'est bien l'avenir même de l'Union qui est en jeu aujourd'hui

Cette espèce d'« internationale populiste » qui passe désormais de Rome à Varsovie en passant par Budapest, qu'elle représente une alliance de fait ou un projet construit en commun depuis longtemps, est aujourd'hui au centre de la politique européenne. C'est l'« adversaire de l'intérieur » qui fait peur à tout le monde à la Commission et au Parlement. Un adversaire qui s'impose, soulignons-le, en gagnant les élections et en renvoyant dans les limbes des partis

classiques au pouvoir depuis - trop - longtemps et qui n'ont pas pu répondre aux attentes des populations. On a beau jeu de dénoncer les excès, parfois ignobles, des Salvini de tous poils, mais il ne faut pas oublier l'énorme responsabilité des partis traditionnels dans le rejet actuel des populations face à un système - « L'Europe » - qu'elles ont l'impression de bien plus subir que désirer.

Et donc, la question fondamentale, à nos yeux, c'est de savoir qui va se lever pour s'opposer à cette vague populiste. Quel leader osera un projet courageux et un discours qui rappellera les valeurs sur lesquelles l'Europe est née et qui semblent se noyer désormais en Méditerranée ? Il faut sauver l'Europe, parce l'avenir de nos enfants ne passe pas par un repli sur soi. Il faut changer l'Europe, aussi, car elle ne fonctionne plus aujourd'hui et porte dans son (dys)fonctionnement les germes de sa disparition. Etre pro-européen n'est pas un gros mot ou une naïveté. Mais ce n'est plus aujourd'hui un projet clair capable de mobiliser. Qui va apporter la lumière dans un brouillard qui s'épaissit ?